



LE GRAND ENTRETIEN



Vincent Jarousseau Dans les yeux des électeurs RN

Pendant dix ans, le journaliste a parcouru la France afin de recueillir les témoignages de ceux qui se sont laissé séduire par le parti de Marine Le Pen. Son ouvrage, "Dans les âmes et les urnes" (Les Arènes), révèle les raisons intimes et sociales du vote des sympathisants du parti à la flamme. Rencontre.

Propos recueillis par Étienne Campion. Photos : Vincent Jarousseau

Marianne : Lorsque vous avez entamé vos travaux, Jean-Marie Le Pen, aujourd'hui disparu, occupait encore une place centrale sur la scène politique. Depuis dix ans, comment a évolué la France des électeurs FN-RN ?

Vincent Jarousseau : Cette histoire commence en effet en 2014, trois ans seulement après la prise de fonction de Marine Le Pen à la tête du Front national (devenu depuis Rassemblement national). Son élection en 2011 marque un tournant, mais le véritable déclencheur a été une double séquence électorale en 2014 : les municipales et les européennes. Les municipales voient le FN conquérir 11 villes, un fait inédit depuis 1995. Quant aux européennes, elles marquent une première historique avec un FN en tête à une élection nationale.

La distinction entre Jean-Marie et Marine Le Pen se lit surtout à travers les témoignages des électeurs. Dans ceux que nous avons recueillis, il apparaît que Jean-Marie Le Pen, en 2014, est encore une figure omniprésente dans l'imaginaire collectif, bien plus qu'aujourd'hui. Mais une différence majeure émerge : dans les perceptions populaires, Jean-Marie est « l'épouvantail », alors que Marine devient « la fille ». Une figure plus acceptable, plus accessible, qui incarne la transformation stratégique du parti. C'est là que réside toute la mutation du FN en RN : un repositionnement non seulement politique, mais aussi sociologique et symbolique.



Dans les âmes et les urnes, de Vincent Jarousseau, Les Arènes, 256 p., 21 €.

ÉVOLUTION Angélique est assistante maternelle dans l'Avesnois, une zone rurale aux confins du Nord et de l'Aisne. Cette femme d'agriculteur travaille à domicile. Sa véritable fenêtre sur le monde, c'est l'écran de télévision au milieu de la pièce. Pendant la sieste des enfants, elle ne rate jamais la rediffusion de "Touche pas à mon poste !", l'émission animée par Cyril Hanouna. Simple divertissement au départ, le programme a évolué vers des sujets polémiques et a fini par influencer Angélique. Elle qui s'était toujours refusée à voter pour l'extrême-droite a plébiscité le RN aux dernières élections européennes et législatives.



LE GRAND ENTRETIEN *Vincent Jarousseau*

Parmi les figures marquantes de cette période, je peux vous parler d'Antonia, une jeune militante de 18 ans. Elle incarne à la fois l'émergence du « marinisme » et son détachement progressif des racines du frontisme originel. Issue d'un milieu modeste à Hayange (Moselle), elle gravit rapidement les échelons, devenant une figure visible dans les cercles du parti. En 2016, elle se tient au côté de Jean-Marie Le Pen lors de la cérémonie en hommage à Jeanne d'Arc, où il prononce son célèbre « *Jeanne, au secours* » ! Ce moment symbolise le dernier bastion de l'ancien FN face à une Marine Le Pen qui s'affirme dans un nouveau rôle.

Qu'est-ce qui donne sa force au « marinisme » électoral ?

L'évolution de l'électorat du FN sous Marine Le Pen se distingue par plusieurs phénomènes marquants. Parmi eux, la féminisation progressive du vote RN. Si le Front national de Jean-Marie Le Pen était davantage masculin, incarné par des profils de « grandes gueules », comme des petits artisans ou des patrons de bistrot, le marinisme attire désormais un nombre croissant de femmes, souvent fascinées par l'image forte que Marine Le Pen renvoie. Cette tendance, amorcée dès 2012, révèle une homogénéité croissante entre les genres dans le vote RN, un phénomène rare comparé à d'autres mouvements populistes, comme celui de Donald Trump aux États-Unis.

Marine Le Pen, bien différente de son père, n'est ni une technicienne ni une idéologue acharnée, mais elle possède un instinct politique redoutable. Elle a su capter l'air du



ANGOISSE SOCIALE En couple et mère d'une fille, Sabrina vit de petits boulots, fait des ménages ici ou là. Électrice du parti frontiste, comme sa mère, Sabrina est, en premier lieu, inquiète pour sa famille : « Je vote FN pour ma fille. J'ai peur pour son avenir. Moi, je galère à 35 ans, et elle ? »

temps, incarnant une politique pragmatique et recentrée sur les préoccupations individuelles. Comparée, dans mon livre, au patron Michel-Édouard Leclerc, elle navigue dans un registre proche, s'attaquant à la question du pouvoir d'achat et proposant des solutions tangibles, comme la baisse des prix des produits de première nécessité, plutôt que des réformes structurelles.

Un autre exemple éclairant de l'électorat mariniste est celui de Sabrina, originaire de Beaucaire (Gard), rencontrée

le 11 janvier 2015, lors de l'hommage à *Charlie Hebdo*. Ce jour-là, la place de la mairie se transforme en un véritable meeting politique, où slogans et chants résonnent comme une démonstration de force. Sabrina, femme du sud de la France, est venue avec sa mère pour espérer un moment de proximité avec Marine Le Pen, à l'image de ces selfies pris dans l'espoir de capter une part de l'aura de la leader. Pour elle, Marine Le Pen représente plus qu'une simple figure politique : une protectrice, une mère symbolique, capable de répondre aux angoisses sécuritaires et sociales qui hantent son quotidien.

Sabrina incarne le portrait typique des électrices du RN : issue des petites classes moyennes, elle fait des ménages pour subvenir à ses besoins, partage sa vie avec un mari plus âgé et vit dans la crainte concernant l'avenir de sa fille. Cette peur, souvent articulée autour de préoccupations sécuritaires, renforce son attachement à la patronne du RN, qu'elle perçoit comme une réponse à ses inquiétudes. Pour ces femmes, Marine Le Pen peut être la voix de celles qui se sentent oubliées.



DÉCEPTION Patrice Hainy a été maire adjoint frontiste de Hayange (Moselle). En désaccord avec les pratiques de l'édile FN Fabien Engelmann, il a démissionné du parti. Il est revenu dans sa famille politique d'origine, la gauche, mais continue de siéger au conseil municipal.

ENTRE-SOI Michaël, électeur fidèle du RN, travaille depuis de nombreuses années comme routier. Sa femme, Martine, est aide à domicile. Ils vivent dans une petite maison, à Denain (Nord). Une fois par an, ce couple s'autorise à partir quelques jours dans un camping municipal de la Côte d'Opale. Un camping où les seuls étrangers sont des touristes anglais ou néerlandais.

Les villes de Beaucaire, dans le Gard, et de Hénin-Beaumont, dans le Pas-de-Calais, illustrent la thèse des « deux RN », celui du Sud et celui du Nord. À Beaucaire, concrètement, qu'avez-vous rencontré ?

Beaucaire, petite ville nichée entre Nîmes, Avignon et Arles, offre un exemple frappant. Ici, le tissu économique est encore largement agricole, avec une immigration maghrébine ancienne, installée de longue date. Pourtant, la véritable nouveauté, c'est l'arrivée, ces dernières années, d'une immigration sud-américaine, principalement équatorienne, qui façonne les saisons agricoles. En été, cette communauté représente près de 10 % de la population locale, avec ses propres commerces communautaires. Cette diversité, ces tensions et recompositions sociales sont typiques des zones rurales du Sud.

Cependant, ce qui frappe à Beaucaire, c'est l'organisation spatiale de la ville, reflet d'une mentalité locale singulière. Le centre, avec ses bâtiments anciens et son patrimoine remarquable, est aujourd'hui fortement paupérisé. L'électorat du Rassemblement national, lui, se concentre dans les zones pavillonnaires environnantes, peuplées majoritairement de Français blancs issus de classes moyennes, qui n'ont pas eu les moyens d'accéder aux banlieues de Nîmes. Là, les maisons sont séparées par de hauts murs de deux mètres, un détail urbanistique qui traduit une méfiance palpable et un besoin d'isolement. À l'inverse, dans le nord de la France, les lotissements se caractérisent par l'absence de murs ou de haies, témoignant d'une sociabilité plus spontanée.

Cette méfiance observée à Beaucaire trouve une résonance politique. Les électeurs du Sud semblent plus enclins à exprimer une forme de défiance généralisée, que l'on perçoit dans leurs relations quotidiennes autant que dans leurs votes. Pourtant, ces spécificités ne se limitent pas à des oppositions binaires entre le Nord et le Sud. Les zones pavillonnaires des deux régions, bien que différentes dans leur structure, traduisent une même aspiration : la préservation d'une identité et d'un cadre de vie perçus comme menacés.

Travailler à Beaucaire, établir des liens avec ses habitants, se révèle souvent plus ardu que dans les villes du Nord, comme Hénin-Beaumont, où les portes



TERRITOIRES DÉINDUSTRIALISÉS Tatiana, sa fille, et Loïc, son compagnon, ne disposent que du RSA pour vivre, soit 780 € par mois. Quelques missions d'intérim améliorent leur ordinaire. Une situation banale à Denain, où 45 % de la population vit sous le seuil de pauvreté.

s'ouvrent plus facilement. Cette réalité, bien que marquée par des facteurs locaux, s'inscrit dans une dynamique nationale. Elle illustre comment le vote RN se nourrit d'une multitude de récits individuels et collectifs, profondément ancrés dans les spécificités sociales et géographiques de chaque territoire.

Comment ces électeurs perçoivent-ils la gauche ?

Dans les anciens bastions industriels, où la gauche dominait autrefois, elle est désormais vue comme une aristocratie locale, déconnectée des réalités du terrain. Les responsables syndicaux ou les élus locaux, accusés de trahison ou de jusqu'au-boutisme, n'ont plus l'influence qu'ils détenaient auparavant. Ces territoires portent encore les stigmates

de la désindustrialisation, où la mine et la sidérurgie appartiennent à un passé révolu. Cette disparition des cadres collectifs, autrefois garants de la solidarité ouvrière, a laissé un vide que le RN a su exploiter.

Aujourd'hui, une grande partie des électeurs rejette non seulement la gauche dans son ensemble, mais aussi sa figure la plus emblématique : Jean-Luc Mélenchon. Lors de mes récents entretiens, ce rejet était particulièrement flagrant, surtout chez les jeunes ruraux et les femmes. Mélenchon est vu comme un « diable républicain », un repoussoir. Ce rejet met en lumière une difficulté cruciale pour la gauche : son incapacité à se réinventer et à offrir une alternative crédible au RN, tout en restant piégée par l'identification à une figure centralisée. **Propos recueillis par É.C.**